

Mais si la comète, sans aucune cause connue, a pris une route si différente des autres, il faut convenir que la manière, dont elle a enlevé la 65^{me} partie du soleil, n'en est pas moins admirable. Imaginez un corps qui, placé à 33,200 lieues du soleil, est 2000 fois plus échauffé qu'un fer ardent, & qui n'est cependant pas encore en fusion. Déjà vous concevez un corps tel qu'il n'y en a pas dans toute la nature connue. Continuez à vous représenter ce même corps qui s'avance jusqu'au soleil même (a), péné-
tre

rasé la surface. C'est justement delà qu'on forme l'argument suivant : " Malgré la très-grande proximité de la comète de 1680, sa force centrifuge ne lui a pas permis de toucher le soleil, ni de transgresser le plan de son ellipse; il est donc à croire que les autres comètes restent constamment soumises à la même loi ,... Què diroit on de l'homme qui raisonneroit de la sorte : " Vénus dans son périhélie est fort près du soleil, Mercure l'est encore bien davantage, & se trouve presque noyé dans les rayons de cet astre; *il est donc probable que les planètes tombent de tems en tems dans le soleil* ,... "

(a) A une lieue du soleil la comète productrice de la terre, avoit un degré de chaleur, qui étoit à la chaleur de la comète de 1680, comme le quarré de 33,200 est à l'unité, c'est-à-dire, comme 1,102,240,000 est à 1. Il faut donc multiplier ce nombre par 2000 pour savoir quelle a été la chaleur de la comète à une lieue du soleil, & sa supériorité sur la chaleur du fer rouge, & on trouve 2,204,480,000,000. Imaginez une espèce de corps, quelque réfractaire qu'il soit au feu, qui ne soit pas en fusion dans ce degré de chaleur; & prouvez
ensuite